

LE MAJOR IFM PAUL DUFOUR ET LES SIENS

AVANT - PROPOS

PREMIERE PARTIE



Paul Dufour est né le 6 mars 1896 à Morlanwelz. En 1940, il s'engage dans le Service de Renseignements Militaires et d'Action et devient membre actif du Groupe Bayard. Arrêté sous l'inculpation d'espionnage, il est interné dans le camp de concentration de Gross Rosen.

Le Major Médecin G. André, également interné, assistera à la lente agonie de Paul Dufour et d'autres prisonniers politiques et leur adressera ces paroles :

« quand je les vis emmenés vers le crématoire, j'eus l'impression que notre Patrie perdait les meilleurs de ses enfants. »

DEUXIEME PARTIE



Dans son combat contre l'occupant, Paul Dufour était aidé par son épouse. Sa fille Renée, également membre du Groupe Bayard, a poursuivi la mission de son père après son arrestation par la Geheime Feldpolizei, le 15 janvier 1944.

De nombreux membres de la Manufacture d'Armes de l'Etat et de la Fonderie Royale de Canons ont rejoint la Résistance : 54 d'entre eux ont perdu la vie, dont 15 dans les camps de la mort de Hitler.

TROISIEME PARTIE



Trente années après le décès tragique de son père, ancien Résistant de l'Armée de la Libération, sa fille Josiane Givard reçoit sa dernière photo.

LE MAJOR IFM PAUL DUFOUR ET LES SIENS. Première partie : la rédaction du livre.

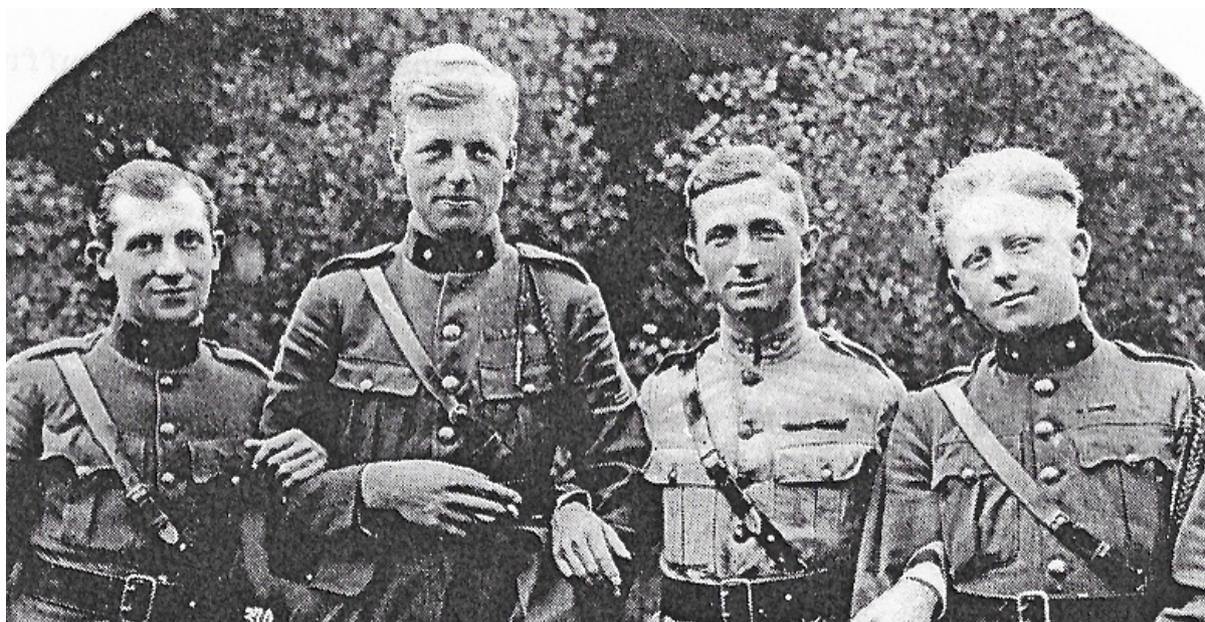
Ces lignes sont dédiées aux membres de la Manufacture d'Armes de l'Etat et de la Fonderie Royale de Canons qui sont tombés pendant la Deuxième Guerre mondiale et plus particulièrement aux quinze civils et militaires qui ont péri dans les camps nazis.

« Qui est le Major Ingénieur des Fabrications Militaires Paul Dufour ? »

C'est la question que j'ai posée le 1 juin 1972 en arrivant à l'Arsenal puisque le quartier de Rocourt portait le nom de l'héroïque officier depuis 1950. En entendant les réponses très vagues, je me suis promis d'effectuer un jour les recherches nécessaires afin de retracer le combat de Paul Dufour qui lui a valu de disparaître dans l'enfer concentrationnaire de « *Nacht und Nebel* ».

L'Arsenal est né en 1949 de la fusion de deux établissements techniques liégeois : la Manufacture d'Armes de l'Etat (MAE) et la Fonderie Royale de Canons (FRC). C'était la fin d'une époque prodigieuse pendant laquelle ces deux établissements ont fabriqué de l'armement grâce aux officiers Ingénieurs des Fabrications Militaires dirigeant de remarquables équipes de techniciens : dessinateurs de grande valeur, personnel de maîtrise et ouvriers spécialisés de premier ordre qui faisaient honneur à la tradition séculaire des armuriers liégeois. Au XIXe siècle, la Belgique exportait des canons dans plusieurs pays dont les Etats-Unis. Les statues du Roi Léopold I, trois statues au pied de la colonne du Congrès, celles qui surmontent le palais de justice à Bruxelles, les statues de Rubens à Anvers, de Grétry, du Cheval de Halage et du Dompteur à Liège ont également été réalisées par la FRC.

En mai 1940, le Commandant Paul Dufour était sous-directeur de la Manufacture d'Arme de l'Etat. Il était issu de la 79e promotion Artillerie et Génie de l'Ecole Royale Militaire, entré à la MAE en 1927 et diplômé de l'Institut Electrotechnique de Montefiore de Liège.



Le Sous-Lieutenant Paul Dufour (à gauche) : les années heureuses avec ses amis de la 79e promotion Artillerie et Génie

Aucun document, aucune photo dans le nouveau quartier ne permettait de prendre connaissance de sa lutte désespérée contre l'occupant et de sa destinée tragique.

Ainsi, moins de 30 ans après sa mort, la mémoire de Paul Dufour s'était déjà estompée à l'Arsenal.

L'indispensable travail de mémoire

Le 17 décembre 1980, le Service Historique du Service Général du Renseignement et de la Sécurité (SGRS) a répondu à ma demande en m'envoyant le relevé des faits marquants de sa carrière. Selon le document du SGRS, Paul Dufour, né à Morlanwelz le 6 mars 1896 et est décédé en janvier 1945 dans le camp de concentration de Gross Rosen (appelé aujourd'hui Rogoznica dans la Pologne actuelle).

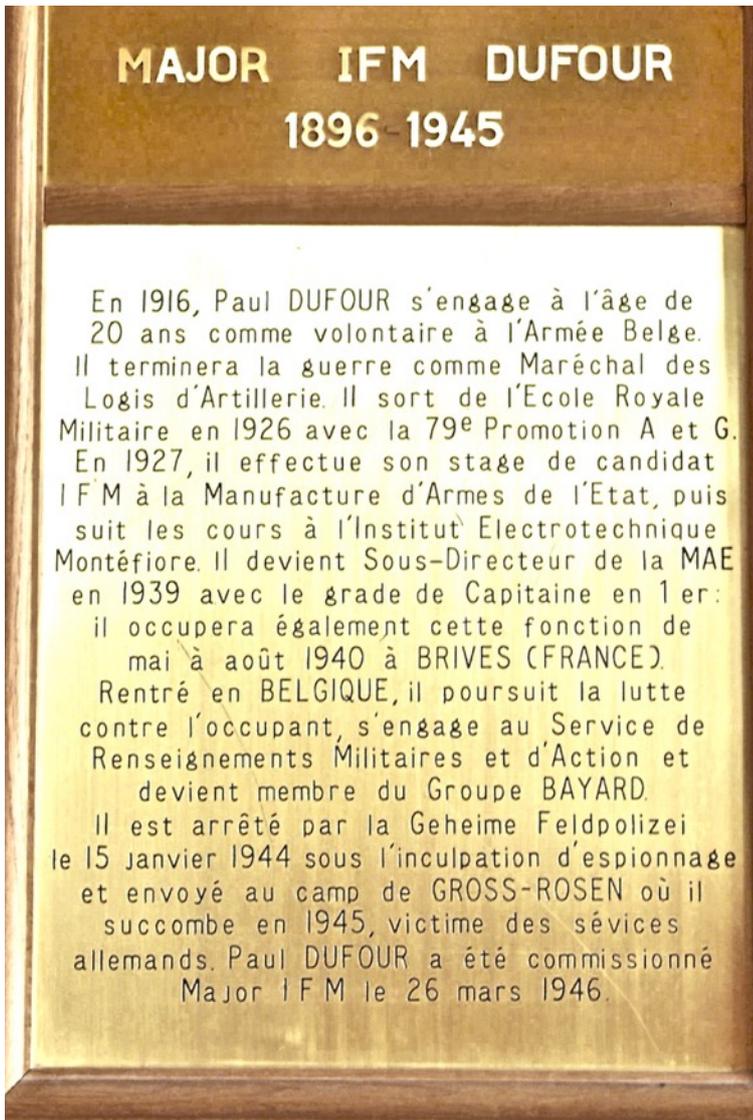


Le personnel de la Manufacture d'Armes de l'Etat s'est installé à Brive-la-Gaillarde en Corrèze de mai à août 1940. Le Colonel IFM Bertrand, directeur de l'établissement, est entouré par son cadre. Le Capitaine IFM Dufour, en civil, est placé à sa gauche.

Comme la 118e Promotion Polytechnique porte le nom de « *Major IFM Paul Dufour* », j'ai obtenu sa photo à l'Ecole Royale Militaire.



Une plaque commémorative a dès lors été réalisée par les ateliers de l'Arsenal. Entretemps, le contact avec Madame Paul Dufour, habitant à Bruxelles, et avec sa famille a pu être établi.



Quelques lignes pour résumer la carrière de Paul Dufour et ses années de résistance contre l'envahisseur allemand comme membre actif du Service de Renseignements Militaires et d'Action et du Groupe Bayard.

Le personnel de l'Arsenal et les nombreux visiteurs peuvent enfin prendre connaissance des faits marquants de la vie de Paul Dufour.



Le 2 décembre 1983, à l'occasion des fêtes de Sainte-Barbe et de Saint-Eloi, en présence de Madame Paul Dufour et de sa famille, du Général-Major Pierre Juliam, commandant de la Division Logistique, du Colonel Ingénieur Florent Salle, chef de Corps de l'Arsenal, il a été procédé à l'inauguration de la plaque « MAJOR IFM PAUL DUFOUR 1896-1945 » dans le couloir du bâtiment Etat-Major de l'Arsenal.

Quelques anciens de la MAE et de la FRC avaient tenu à assister à la cérémonie d'hommage à l'ancien sous-directeur.

Aux côtés du Général Juliam, Madame Dufour vient de dévoiler la plaque retraçant la carrière et le combat héroïque de son époux.

Personnellement je puis vous assurer que j'adivine la fatigue que vous avez eue à réunir toute la documentation relative à la carrière de mon mari et qui s'est avérée strictement exacte.

Quant à la plaque commémorative je l'ai trouvée très belle et exécutée par des artistes d'un goût très sûr.

Lettre du 13 décembre 1983 que Madame Paul Dufour m'a adressée après l'inauguration de la plaque commémorative.



J'accueille Madame Paul Dufour à l'Arsenal pour les cérémonies de la Sainte-Barbe et de la Sainte-Eloi.

Le Major IFM Paul Dufour et les siens

Après avoir rassemblé des documents, des photos, des armes provenant de forts liégeois, témoins de l'important patrimoine de la MAE et de la FRC, également absent de la mémoire de l'arsenal, j'ai entrepris, en 1989, la rédaction du livre afin de retracer la carrière et la vie de l'ancien sous-directeur. Jeanne Dufour avait été invitée plusieurs fois aux fêtes de Sainte-Barbe et Saint-Eloi ; j'avais eu l'occasion de m'entretenir régulièrement avec elle et d'entendre le récit du combat de son époux contre l'occupant abhorré.

Agée de 87 ans, elle avait conservé une excellente mémoire. Toutefois, avant de lui demander de me recevoir, j'ai pris conseil auprès de son fils Robert, commandant de Gendarmerie retraité : Madame Dufour, était-elle capable de revivre par la narration les événements tragiques, comme l'arrestation et la disparition définitive de son époux dans les camps allemands ?

Pour mes enfants et mes petits-enfants

Suite à l'avis favorable de Robert Dufour, j'ai écrit à sa mère le 19 juin 1989. Elle m'a téléphoné pour m'inviter chez elle, au 21 de l'avenue du 11 Novembre à Bruxelles.

Le 24 juillet 1989, en présence de sa fille Simone, elle m'a d'abord remercié pour l'important travail de mémoire que j'allais entreprendre afin que la vie d'abnégation de son époux puisse rester bien vivante. Mais c'est surtout en pensant à ses enfants et ses quatre petits-enfants qui allaient pouvoir lire et conserver un ouvrage relatant la détermination, le courage et les souffrances endurées par son mari pendant ces années tragiques, qu'elle a accepté de me recevoir.



En me montrant ses précieux documents gardés depuis plus de 40 ans, Madame Jeanne Dufour a accepté de revivre ces années de guerre vécues dans l'angoisse et la souffrance.

Elle m'a longuement raconté la vie militaire de Paul, volontaire de guerre en 1916, entré en résistance en août 1940 dès son retour de Brive-la-Gaillarde en Corrèze où le personnel de la MAE s'était retiré afin de poursuivre la guerre aux côtés de l'armée française.

Elle avait préparé les photos, les documents officiels et les papiers rédigés par son époux emprisonné, soigneusement conservés depuis des années.

Elle m'a confié que c'était la première fois qu'elle allait revivre par le récit et dans le détail, ces effroyables années vécues en permanence dans les affres et la peur de l'arrestation de son mari.

Comme Paul était membre du Réseau Bayard ainsi que du Service de Renseignements Militaires et d'Action, Jeanne aidait son mari en dactylographiant de nombreuses informations concernant les troupes allemandes et qui étaient régulièrement envoyées en l'Angleterre.

Que d'inquiétudes aussi, lorsque son mari, coiffé du képi des chemins de fer, se rendait dans la gare de Liège afin de retenir d'éventuels candidats en partance pour les usines du Reich, alors que les Allemands surveillaient l'embarquement dans le train ! Les techniciens en armement de la MAE et de la FRC étaient particulièrement recherchés par les Allemands pendant toute l'occupation.



La maison familiale au 11, rue de la Justice à Liège (photo de 1989).

Et c'est avec une intense émotion qu'elle m'a raconté, comment, le 15 janvier 1944, à 6 heures du matin, la Geheime Feldpolizei a brutalement fait irruption dans la maison du 11, rue de la Justice à Liège pour arrêter et emmener son époux.

Paul Dufour est d'abord emprisonné à la prison de Saint-Léonard puis transféré dans le sinistre bloc 24 de la Citadelle de Liège. Et c'est le coeur serré que Madame Dufour me montre trois papiers reçus de son mari, ses derniers signes de vie.

15 et 16 hrs

Le colis est à remettre à la prison le mardi ou le vendredi entre 9 et 12 heures sur production de la présente lettre. Poids total du colis : 2-kilos. Il doit porter mon nom et mon numéro de matricule. Les couteaux, fourchettes, ciseaux, papier à lettre, argent, jeux de cartes, crayons, allumettes, briquets, essence, citrons et poivre sont sévèrement interdits ainsi que toute communication par écrit sous peine de privation de toute faveur pendant six semaines.

~~Je suis autorisé à écrire et à recevoir une lettre de deux pages tous les quinze jours. Réception des colis également par quinzaine.~~

L'envoi d'argent ^{10 F. la quinzaine} pour la cantine doit se faire par mandat-poste indiquant au dos du coupon mon nom et MON NUMÉRO DE MATRICULE 4236.....

Ne mettre ni vivres ni sucreries ni photos dans les colis. Le tabac (cigares, cigarettes) peut être acheté à la cantine de la prison.

Ce document précise les conditions de remise d'un colis au prisonnier. Paul Dufour n'est pas autorisé à écrire et à recevoir du courrier. Il a signé le papier et n'est déjà plus qu'un numéro pour ses bourreaux, le 42.36.

De son domicile, Madame Dufour voit les fenêtres de la Citadelle et envoie des signaux lumineux vers la prison à l'aide d'un miroir.

Ne plus se servir de miroir
 faut faire parvenir colis, nourriture et tabac
 le lundi et jeudi à 15 hrs
 passera bientôt conseil de Guerre
 tout va très bien, santé bonne

22-5

Par ce billet transmis à l'insu des Allemands, Paul Dufour demande à son épouse de ne plus se servir du miroir car ses geôliers ont remarqué ses signaux lumineux.

Il écrit qu'il passera bientôt au Conseil de Guerre et ajoute « tout va bien. Santé bonne. » En recevant le papier, son épouse écrit la date « 22-5. »

Paul Saul,
 Tu n'as pas songé
 peut-être, que notre bail
 expireait fin avril. Tu n'as
 pas dit ce que je dois
 faire ?
 Affectueux baisers des
 enfants et mille tendresses
 Jean
 Il n'y a rien à faire le bail
 continue d'office
 Paul Bons Baisers

Quatre mois après l'arrestation de son époux, Jeanne Dufour tente de le voir en prison. Comme le bail de la maison est à échéance depuis le mois d'avril, elle rédige ce document et se rend à la Citadelle en espérant voir son mari.

Espoir déçu car les prisonniers sont totalement isolés et ne peuvent recevoir de visite ; la sentinelle accepte cependant de porter le billet au prisonnier et le rapporte avec la réponse de Paul Dufour.

Très émue, Madame Dufour me montre leurs derniers échanges écrits : A son « *Affectueux baisers des enfants et mille tendresses* », Paul a répondu « *Il n'y a rien à faire, le bail continue d'office. Bons baisers.* »

Les derniers échanges écrits entre les époux.

Les mois passent, plus aucun signe de vie de Paul n'arrivera à la famille meurtrie. Le Colonel IFM Bertrand, directeur de la MAE et son épouse ainsi que les officiers viennent régulièrement la reconforter.

Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place ...

La famille Dufour donnera un sens grandiose aux paroles du *Chant des Partisans* de Joseph Kessel et de Maurice Druon, car Renée Dufour, âgée de 20 ans, reprendra le flambeau tombé des mains de son père.

En 1989, Renée était décédée depuis quelques années : Jeanne m'a raconté comment, déjà engagée dans la résistance depuis un an comme membre du réseau Bayard, sa fille a tenu à remplacer son père et à étendre ses activités en conduisant des pilotes alliés sur la route de l'évasion vers Angleterre.

Missions hautement périlleuses qui lui vaudront de courir les plus grands dangers en accompagnant des aviateurs américains, flegmatiques et bavardant sans se soucier des uniformes Feldgrau à proximité. A l'atroce souffrance due à la disparition de son mari, s'ajoute l'angoisse de Jeanne pour sa fille Renée, régulièrement en mission pour acheminer le courrier ou accompagner des pilotes alliés.



Renée Dufour a 20 ans : son visage juvénile et son tendre sourire cachent une volonté farouche de combattre l'ennemi.

Les services éminents rendus à la Belgique par Renée lui ont valu d'être nommée adjudant en qualité d'agent de renseignements et d'action par le ministre de la Défense Nationale, le 4 avril 1946.

Mlle DUFOUR Renée-Marie-Louise AGENT DU RÉSEAU AGENT VAN HET NET BAYARD EST MEMBRE DE L'UNION DES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS ET D'ACTION Siège social : 53, rue de la Loi, 53, BRUXELLES ★ IS LID VAN DE UNIE DER INLICHTINGS- EN AKTIE DIENSTEN Maatschappelijke zetel : Wetstraat, 53, BRUSSEL Bruxelles, le 16.11.46 Brussel, den		Nom : D U F O U R Naam : Prénoms : Renée-Marie-Louise Voornamen : Adresse : II rue de la Justice Woonst : Liège Carte d'Identité N° : 356.522 Identiteitskaart :
Le Secrétaire Provincial, De Provinciale Sekretaris, <i>Kaboully</i>	Le Secrétaire Général, De Algemeene Sekretaris, <i>J. Thieme</i>	e Titularis :  CARTE N° 595 <i>R. Dufour</i> KAART N°

Après tant d'activités dans la résistance, la carte de membre de l'Union des Services de Renseignements et d'Action qui lui a été attribuée le 16 novembre 1946.

A T T E S T A T I O N .

Il est certifié par la présente
que la nommée DUFOUR, Renée, Marie Louise, Juli
Rue de la Justice, 11 à Liège
a rendu pendant l'occupation allemande
des services signalés
à la cause des alliés depuis
le 25 février 1943 à la libération.

L'Administrateur de la Sûreté de l'Etat.

Hubert



Attestation du 3 janvier 1945 de la Sûreté de l'Etat certifiant que Renée a rendu des service à la cause des Alliés depuis le 25 février 1943 jusqu'à la libération.

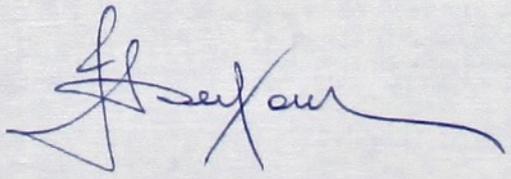
Moment d'intense émotion aussi, lorsque Jeanne m'a raconté la visite du Colonel IFM Bertrand venu le 5 mai 1945 pour lui annoncer la nouvelle tant redoutée : Paul a succombé aux terribles sévices subis dans le camp de concentration de Gross Rosen.

Puis, elle m'a montré la lettre du 25 mai 1945, rédigée par le Docteur Georges André de la Croix-Rouge de Belgique qui l'a assisté pendant ses derniers jours et qui rend hommage « *au moral, au courage et à la sérénité qu'il a montrés, malgré les privations et les travaux lourds qu'il a supportés jusqu'au bout, en beau soldat qu'il était.* » Il fait part aussi de l'admiration de tous pour « *ce mari, ce père, ce Belge grand soldat* »

Et aussi l'hommage du Colonel IFM Pâris, directeur du Matériel de Guerre, dans sa lettre du 17 mai 1945 : « *Sa mort pour la Patrie n'est que le couronnement tragique d'une carrière empreinte d'un dévouement absolu à l'Armée et d'une haute conception du devoir.* »

J'ai remercié Madame Dufour pour son courage pendant ces moments particulièrement douloureux et, impressionné par le combat exemplaire de cette remarquable famille, j'ai entrepris l'écriture du livre afin que la mémoire de Paul et de sa famille soit sortie des oubliettes de l'histoire et portée à la connaissance des membres de l'Arsenal.

Je vous remercie certain Colonel, que je suis
 très sensible à votre geste et heureux
 d'avoir pu vous être agréable pour
 l'élaboration de votre ouvrage.
 Avec mes vifs remerciements
 veuillez croire Colonel, à mes sentiments
 les meilleurs.



Lettre de remerciement de Madame Dufour après notre réunion à Bruxelles.

Le Major IFM Paul Dufour et les siens



En pensant à Paul, aux membres de sa famille
 mais aussi aux 53 membres de la Manufacture
 d'Armes de l'Etat et de la Fonderie Royale de
 Canons tombés pour s'être opposés à
 l'abomination du nazisme, et en particulier aux
 15 héros assassinés dans les camps de la
 mort de Gross Rosen, Wolfenbüttel,
 Neuengamme, Buchenwald, Sandbostel,
 Potenhaven, Wesseling, Lechelich, j'ai donné
 à mon ouvrage le titre « *Le Major IFM Paul
 Dufour et les siens.* »

Beaucoup d'entre eux s'étaient engagés
 dans l'Armée Secrète, le Réseau Bayard,
 l'Organisation Militaire Belge de la Résistance,
 l'Armée de Libération ou les Milices
 Patriotiques.

Tous avaient donné avec l'enthousiasme de
 leur jeunesse ou la raison de leur âge, le
 meilleur d'eux-mêmes afin que le pays soit
 débarrassé du péril hitlérien.

Le Corps des Ingénieurs de Fabrications Militaires (IFM) a été créé par la loi du 8 mai 1924. J'ai tenu à placer l'insigne des officiers IFM au centre de la couverture du livre car il est le symbole par excellence de l'âge d'or des établissements techniques militaires.

En 1989, l' Arsenal du Matériel Mécanique et de l' Armement (As MECA) comptait 1300 personnes dont 800 civils, parmi lesquels de nombreux techniciens hautement qualifiés.

Réalisé avec les moyens de l' Arsenal, le livre a été tiré en 500 exemplaires en octobre 1989.

Il a été transmis aux membres de la famille de Paul Dufour, à plusieurs anciens de la MAE et de la FRC, à la Division Logistique, au Groupement des Arsenaux, aux anciens chefs de Corps de l' Arsenal, à l' Ecole Royale Militaire, à la bibliothèque de la Défense Nationale, aux officiers, cadre civil, adjudants de Corps de l' Arsenal ...

Les livres restants ont tous été offerts aux jeunes officiers au fur et à mesure de leur arrivée à l' Arsenal afin qu' ils sachent qui était l' officier dont le quartier de Rocourt porte le nom depuis 1950.

Remerciements

Bien entendu, en première page de notre livre, j' ai tenu à exprimer mes remerciements très chaleureux à Madame Paul Dufour :

« Chère Madame,

permettez-nous de vous dire toute notre gratitude pour nous avoir reçu chez vous afin de nous raconter la vie exemplaire de votre époux : malgré les années, votre mémoire fidèle vous a permis de retracer avec précision et surtout avec beaucoup d' émotion cette vie d' abnégation, mais également, cette époque douloureuse où votre mari fut arraché à sa famille et envoyé au camp de concentration de Gross Rosen après 4 années de lutte désespérée contre l' occupant allemand.

Un grand merci aussi pour les photos, les précieux documents que vous nous avez prêtés : notes officielles ou petits bouts de papiers rédigés derrière les barreaux des prisons nazies, minutieusement conservés et qui témoignent non seulement de la souffrance endurée mais aussi de l' indéfectible attachement du Major Ingénieur des Fabrications Militaires Paul Dufour à son pays, à la liberté et au personnel de la MAE. »

Colonel,

Tenez-moi de vous féliciter très
chaleureusement pour votre merveilleux
ouvrage que vous m'avez fait parvenir.

Mes mots me manquent pour vous
remercier comme je voudrais pouvoir le faire
pour cette œuvre si véritablement écrite
pour mes époux et les siens. En en
prenant connaissance, dois-je vous dire
combien j'ai été profondément émue.

Vous avez consacré, Colonel, bien
des heures à cette rédaction et décrit
avec tant de fidélité cette triste période
de l'occupation sous laquelle tant de
vies ont été sacrifiées pour un idéal.
Je suis persuadée que tous ses lecteurs
n'ont qu'à vous adresser pour
ces mémoires.

Croyez Colonel à ma profonde
reconnaissance et à toute ma sympathie.

J. Dufour

Les félicitations et les remerciements de Madame Dufour exprimés dans sa lettre du 27 novembre 1989.

Ainsi, ma promesse de 1972 est enfin réalisée : ce travail de mémoire constitue un juste hommage à Paul Dufour, à sa famille ainsi qu'à tous les membres de la MAE et de la FRC qui ont perdu la vie pour s'être opposés à l'abomination du national-socialisme.

Mon Colonel,

Je vous remercie pour la délicate attention que vous avez eu en m'envoyant l'ouvrage rédigé en hommage au Major F.F.M Paul Rufour, à sa famille et à tous ceux de la Manufacture d'armes de l'État et de la Fonderie Royale de Canons qui sont tombés pendant la guerre 1940-1945.

J'ai particulièrement apprécié, avec émotion, le chapitre relatant la façon dont mon épouse a pris la relève de son père dans la lutte dangereuse contre l'ennemi.

Veillez agréer, Mon Colonel, l'expression de ma considération distinguée

Vandesande

Par sa lettre du 28 novembre 1989, Monsieur Vandesande dit son émotion après avoir lu le chapitre détaillant l'action de son épouse Renée « dans la lutte dangereuse contre l'ennemi ».

Monsieur Vandesande est décédé inopinément le 3 mars 1990.

Bruxelles, 15 -12- 1989

EAJ/MFM/ 6745 -89

Au Colonel IMM F. GERARD
Comd de l'Arsenal du
Matériel mécanique et de
l'Armement
50, Rue Fr. Lefèbvre
4420 - LIEGE

Monsieur le Colonel,

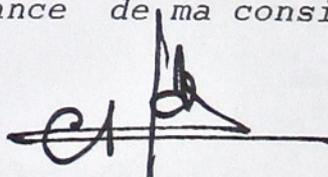
J'ai l'honneur et le plaisir d'accuser bonne réception de votre intéressante étude "Le Major IFM Paul DUFOUR et les siens 1944-1945".

Ce travail historique allié à une imposante iconographie retrace non seulement la biographie d'un grand soldat et résistant mais met aussi en exergue le courage et la détermination de servir le Pays des ouvriers de la Manufacture d'Armes de l'Etat et la Fonderie royale de Canons.

Votre initiative de publier le fruit de vos recherches permet également de combler un créneau historique resté vierge jusqu'à ce jour.

Le livre sera classé dans notre Bibliothèque et mis à la disposition du public.

En vous réitérant mes remerciements pour l'intérêt que vous portez à notre Institution, je vous prie d'agréer, Monsieur le Colonel, l'assurance de ma considération très distinguée.



E.-A. JACOBS.

Remerciements du 15 décembre 1989 de Monsieur E. A. Jacobs, conservateur en chef du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire.

OBJET : Ouvrage Major IFM DUFOUR

Ref : Votre note No 9092 du 07 Dec 89

Suite à votre lettre en Ref qui a retenu toute notre attention, nous avons le plaisir de vous signaler que :

1. L'hebdomadaire VOX se fera un plaisir de présenter votre livre "Le Major IFM Paul DUFOUR et les siens", dans sa rubrique consacrée à cet effet. Afin d'informer au mieux les lecteurs de l'hebdomadaire militaire, il nous serait utile de connaître le prix de l'ouvrage, (+ frais de port), ainsi que la maison d'édition avec ses coordonnées exactes.
2. SID vous autorise à transmettre cet ouvrage aux journaux, aux bibliothèques et à la RTBF.

Le Directeur du Service de l'Information

PO



J.-C. POCHET
LtCol
SIDI

Le Directeur du Service de l'Information m'annonce le 21 décembre 1989 qu'il présentera le livre dans l'hebdomadaire militaire Vox.

Lettre du Colonel Aviateur J. Joly, commandant le 3e Wing Tactique de Bierset, issu de la 118e Promotion Polytechnique « Major IFM Paul Dufour ».

Colonel,

J'ai bien reçu l'exemplaire du livre "Le Major IFM DUFOUR et les siens" que vous avez eu l'aimabilité de m'envoyer et je vous en remercie vivement.

J'ai déjà lu avec intérêt la partie consacrée à mon Parrain de Promotion et feuilleté les autres chapitres qui m'ont surpris par le nombre et la qualité des documents originaux que vous avez pu rassembler.

Permettez-moi de vous féliciter pour le magnifique travail que vous avez réalisé qui fera connaître les exploits réalisés par les membres du personnel du MAE/FRC et en perpétuera le souvenir.

Veillez agréer, Colonel, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Encore un grand merci



J. JOLY
Colonel Aviateur
Ingénieur

Commandant le 3ème Wing Tactique

Le 16 mai 1990, André Georges a rédigé cet article dans La Libre Belgique - Gazette de Liège (Livres liégeois).

« Le major Paul Dufour et les siens », par le colonel F. Gérard

*Les héros de la « Manufacture
d'armes de l'Etat » et
de la « Fonderie royale de canons »
pendant la dernière guerre*

En ce mois de mai 1990, 50^e anniversaire du début de la guerre 1940-1945, le colonel Gérard, commandant de l' Arsenal de Rocourt, nous a envoyé un copieux volume intitulé «Le major Paul Dufour et les siens». Paul Dufour, dont le nom a été donné à l'arsenal, est né en 1896. Il fut volontaire de guerre en 1914-1918. Lorsque, en 1940, se déclencha le conflit, le commandant Dufour (il devint major à titre posthume), était sous-directeur de la «Manufacture d'armes de l'Etat».

Pendant la guerre, il se livra à l'espionnage dans le réseau Bayard. Il participa également à des actions contre l'ennemi et prodigua ses conseils de spécialiste pour que ces actions (sabotages, utilisation d'explosifs) soient couronnées de succès. Il s'opposa au recrutement, par les Allemands, des ouvriers belges chargés de travailler pour l'ennemi à la MAE (Manufacture d'armes de l'Etat) et à la FRC (Fonderie royale de canons).

Le 15 janvier 1944, il est arrêté par l'occupant. Après cinq mois d'incarcération à la Citadelle, Paul Dufour est envoyé en Allemagne. Sa fille (une vingtaine d'années) reprend le flambeau glissé des mains paternelles. Paul Dufour mourut en janvier 1945 au camp de Gross-Rozen. En 1949, l' Arsenal recevra la dénomination officielle «Quartier major IFM (ingénieur des fabrications mi-

litaires) Paul Dufour».

Dans le livre du colonel Gérard, on trouvera aussi plusieurs pages consacrées aux activités de la MAE et de la FRC, aux 54 membres de ces organismes qui tombèrent pour leur pays pendant la Seconde Guerre mondiale, à la résistance contre le travail obligatoire imposé par l'occupant. D'autres pages sont consacrées à l'inauguration de l' Arsenal de Rocourt, le plus important des arsenaux de Belgique; et à celle du monument aux 54 héros dont il est question plus haut.

En annexe, on trouvera, entre autres, d'émouvants récits d'anciens de la MAE et de la FRC; ces récits sont accompagnés de photocopies de documents et de photographies. Une liste des abréviations est aussi proposée; elle est bien utile : on sait que que celles-ci pullulent dans le domaine militaire.

Ceux qui affichent désinvolture, voire cynisme quand est prononcé le mot «patriotisme», auraient peut-être intérêt à lire ce livre. Tous les Belges le liront avec émotion. Ce qui ne gâche rien, l'ouvrage est écrit dans une langue claire, qui ne fait aucune concession au galimatias contemporain. Il comprend quelque 250 pages de format 29,5 x 21 cm et contient de nombreuses illustrations.

André GEORGES.

Colonel,

Je tiens à vous remercier vivement pour l'envoi du journal La Libre Belgique.

La lecture de la chronique "Libre Figeois" m'a profondément ému étant donné qu'elle y relate l'œuvre que vous avez rédigée avec tant de noblesse.

Très certainement elle sera appréciée de tous, écrite et illustrée d'une façon admirable, comme le mentionne dans son article Monsieur André BÉDARIS.

Encore une fois permettez-moi de vous adresser mes plus vives félicitations et mes remerciements sincères pour tous les soins que vous faites connaître avec tant d'efficacité à tous les Belges.

Je vous prie agréer Colonel, mes sentiments les meilleurs.

Jeanne Dufour

Dans sa lettre du 25 mai 1990, Jeanne Dufour m'adresse ses remerciements pour l'envoi du livre à la Libre Belgique.

Envoie un grand merci pour le
 document que vous avez rédigé concernant mon
 Père et les siens. J'ai eu l'occasion de le faire
 lire à certaines personnes. Incontestablement, d'un
 avis unanime, il s'agit d'une page de l'histoire
 remarquablement écrite, parfaitement documentée
 et émouvante. De quoi faire pâlir le plus pur
 des historiens. Personnellement j'estime que vous
 démontrez indiscutablement votre valeur en tant
 qu'homme et en tant que chef au travers
 de votre commandement. Et de plus vous souffrez
 d'une modestie aigüe
 Veuillez croire, Mon Colonel, en
 l'assurance de mes sentiments respectueux.

+
7

Le 12 novembre 1990, Robert Dufour m'exprime ses chaleureux remerciements pour
 l'ouvrage rédigé en hommage à son père, aux membres de sa famille et aux résistants de la
 MAE et de la FRC, selon lui « *de quoi faire pâlir le plus pur des historiens* ».

Le CLHAM (Centre d'Histoire et d'Archéologie Militaires)

Un important résumé du livre a été réalisé par le Commandant e.r. Pierre Beaujean et publié par le
 Centre Liégeois d'Histoire et d'Archéologie Militaires dans ses bulletins d'information de janvier
 1990, avril 1990 et janvier 1991.

Un dernier travail d'investigation

Après la rédaction du livre, il me restait un dernier mais important travail d'investigation à effectuer : connaître la date de décès de Paul. Selon le Service Historique de Bruxelles et certains témoins, il serait décédé fin janvier 1945.

Le 22 août 1989, j'ai rédigé une demande en ce sens au Bundesarchiv à Coblenz. A vrai dire, j'avais peu d'espoir d'obtenir des informations précises en pensant aux millions de déportés assassinés dans l'enfer concentrationnaire nazi pendant les cinq années de guerre et je ne connaissais pas le service chargé de recevoir ces demandes.

Pourtant, le 7 septembre 1989, je reçois déjà une réponse du Bundesarchiv : ma demande a été transmise au Service International de Recherches de la Croix-Rouge à Arolsen qui est chargé de me tenir au courant. L'espoir de connaître la date de décès de Paul renaît.

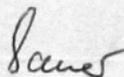
Sehr geehrter Herr Colonial Gerard,

auf Ihr Schreiben vom 22. Aug. 1989 - No. As MECA/A2/6274 - teile ich mit, daß in den nur unvollständig überlieferten Beständen des Bundesarchivs in Koblenz keine Unterlagen über den Hauptmann/Major Dufour ermittelt werden konnten.

Ich habe daher eine Kopie Ihres Schreibens zur weiteren Bearbeitung an den Internationalen Suchdienst des Roten Kreuzes, Große Allee 5-9, 3548 Arolsen, gesandt. Sie werden von dort weitere Nachricht erhalten.

Mit freundlichen Grüßen

Im Auftrag


(Bauer)

La réponse favorable du Bundesarchiv de Coblenz, reçue le 7 septembre 1989.

Le 15 janvier 1993, soit plus de 3 années après ma demande, le Service International de Recherches d'Arolsen dépendant du Comité international de la Croix-Rouge de Genève, m'envoie les renseignements souhaités, tout en expliquant ce long délai par un nombre très important de demandes à examiner : Paul a été incarcéré au camp de concentration de Gross Rosen le 30 octobre 1944 et il y est décédé, non pas en janvier 1945 mais le 4 février 1945, soit 10 jours avant la libération du camp de la mort par l'armée soviétique. Il avait 48 ans. La date de décès de Paul a été communiquée à sa famille.

	SERVICE INTERNATIONAL DE RECHERCHES INTERNATIONAL TRACING SERVICE INTERNATIONALER SUCHDIENST	
	Arolsen, le 15 janvier 1993 HH/vr	
	Notre référence (à rappeler) T/D - 31 423	Votre référence No As MECA/A2/6274

Concerne : votre demande pour Monsieur Paul DUFOUR,
né le 6.3.1896 à Morlanwelz.

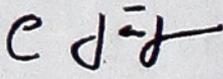
Colonel,

Sous référence à votre demande susmentionnée, nous vous communiquons que les archives du Service International de Recherches contiennent les renseignements suivants :

DUFOUR Paul, né le 6.3.1896 à Morlanwelz,
de nationalité belge,
a été incarcéré le 30 octobre 1944 au camp de
concentration de Groß Rosen où il est décédé
le 4 février 1945.

En raison du nombre extrêmement important de demandes qui nous parviennent, l'étude de ce dossier a nécessité un délai relativement long. Nous en sommes désolés.

Veuillez agréer, Colonel, nos salutations distinguées.


 L. Jäger
 pour les Archives

Le 15 janvier 1993, je reçois la réponse du Service International de recherches de la Croix-Rouge avec le renseignement demandé : les dernières forces de Paul se sont éteintes le 4 février 1945 dans le camp de concentration de Gross Rosen.

L'adieu à une grande Dame

Jeanne Dufour est décédée le 12 avril 1993 à l'âge de 90 ans. Elle a été inhumée dans le cimetière d'Etterbeek lors des funérailles qui ont eu lieu dans l'intimité familiale.

**Monsieur et Madame Robert DUFOUR-PIERRE,
Madame Simone DUFOUR,
Monsieur et Madame Marc DUFOUR-STAATGE,**

ses enfants;

**Monsieur et Madame François-Xavier COLLART-DUFOUR,
Mademoiselle Sandrine DUFOUR et Monsieur Jean-Louis SERVAIS,
Mademoiselle Pascale DUFOUR,
Messieurs Philippe et Daniel DUFOUR,**

ses petits-enfants;

Et la famille

ont la tristesse de faire part du décès de

MADAME

Paul DUFOUR

née Jeanne BURDO

à Bruges, le 16 juillet 1902, et décédée à Etterbeek, le 12 avril 1993.

Les funérailles ont eu lieu dans l'intimité.

LE PRESENT AVIS TIENT LIEU DE FAIRE-PART

1040 Bruxelles, avenue du Onze Novembre, 21. 368990 212

Après les nombreux entretiens lors des fêtes de Sainte-Barbe à l'Arsenal et la rédaction du livre, des liens très étroits m'unissaient à la famille de Jeanne.

J'avais été invité à assister à l'émouvant adieu à cette grande dame, impressionnante de lucidité dans la souffrance pendant tant d'années et digne dans le souvenir de son époux assassiné par les nazis.

Colonel, Madame Gérard,

Robert, Marc et Simone sont très émus par l'expression de vos condoléances et nous vous en remercions avec beaucoup de reconnaissance.

Le départ de notre Maman éternel est un bien grand vide et notre deuil est insupportable.

Paul, Colonel, que votre présence aux funérailles nous a été droit au cœur et nous aidera à supporter ce deuil sachant toute l'estime que Maman vous portait.

Reuillez croire, Colonel, Madame Gérard, à nos sentiments les meilleurs.

Robert, Marc et Simone Dufour

« **Sachant toute l'estime que Maman vous portait** », selon les enfants de Jeanne dans leur lettre de remerciement.

« La mémoire est le miroir où nous regardons les absents » (Joseph Joubert)

Devant la tombe de Jeanne Dufour, mes pensées allaient aussi vers Paul dont les cendres sont enfouies à jamais dans la terre de l'abominable camp de concentration de Gross Rosen, à un millier de kilomètres de la Belgique.

Si loin des siens ...

Fernand Gérard

Décembre 2020

